

Notes

- 1 - Pourquoi j'écris, ELA I, 25.
- 2 G. Orwell, *Le quai de Wigan*, Paris, Edition Ivrea, 1995, p. 157
- 3 - Une histoire birmane, Georges Orwell, 1933
- 4 - Bernard Circk
- 5 - La Route recueil, Jack London
- 6 - *Dans la Dèche à Paris et Londres*, chap.III. - En réalité, la période couverte par *Dans la déche à Paris et à Londres* ne représente guère plus de dix semaines sur les dix-huit mois passés à Paris. , Bernard Crick, *op. cit.*, p. 204.
- 7 - *Je fus saisi, un soir d'hiver, dans la ville immense, une sorte épouvante sociale. Il me semblait que les milliers et milliers d'hommes qui passaient sans se connaître, foule innombrable de fantômes solitaires, étaient dénués de tous liens. Et je me demandais avec une sorte de terreur impersonnelle comment tous ces êtres acceptaient l'inégale répartition des biens et des maux, et comment l'énorme structure sociale ne tombait pas en dissolution. Je ne leur voyais pas de chaînes aux mains et aux pieds et je disais : Par quel prodige ces milliers d'individus, souffrants et dépouillés, subissent-ils tout ce qui est ?... La chaîne était au cœur, la pensée était liée, la vie avait empreint ses formes dans les esprits, l'habitude les avait fixées. Le système social avait façonné ces hommes, il était en eux, il était en quelque façon devenu leur substance même, ils ne se révoltaient pas contre la réalité parce qu'ils se confondaient avec elle. Cet homme qui passait en grelottant aurait jugé sans doute moins insensé et moins difficile de prendre dans ses deux mains toutes les pierres du grand Paris pour se construire une maison que de confondre le système social, énorme, accablant et protecteur, où il avait, en quelque coin, son gîte d'habitude et de misère.* - L'armée nouvelle (1910), Jean Jaurès, éditions Sociales, 1977, p. 269
- 8 - **Dans la Dèche à Paris et Londres*, 1933 - Une histoire birmane, 1934 - Une fille de pasteur (mars 1935) - *Et vive l'Aspidistra* 1936
- 9 - in *Hommage à la Catalogne et Souvenirs de la guerre d'Espagne*
10. - idem.
11. - Un petit rappel sur cette guerre : le peuple espagnol se souleva pour acquérir une dignité minima que la puissance capitaliste de l'Eglise et de l'armée, l'alliance hélas pérenne de la croix et du fusil, jointe à celle de la bourgeoisie et des grands propriétaires terriens, l'aristocratie foncière espagnole liée au capital international dont elle était l'outil local, lui refusait âprement au nom d'intérêts que la masse doit subir mais ne peut jamais ni comprendre ni partager. Ce fut d'abord la révolte du troupeau contre le berger et ses chiens de garde, puis une guerre civile entre Espagnols de deux camps opposés dont un bénéficiait largement de l'aide étrangère, avant de se convertir en une guerre politique entre grandes puissances militaires qui saisirent l'occasion de cette lutte intestine entre anarchistes et communistes, pour transformer le pays en un champ d'expérimentation de leurs techniques de guerre et de leurs nouvelles armes, en vue de l'affrontement général qui se profilait à l'horizon. *La vérité crue à propos de la guerre est très simple. La bourgeoisie espagnole y vit l'opportunité d'écraser la révolution ouvrière et s'en saisit avec l'aide des Nazis et des forces réactionnaires à l'œuvre dans le monde entier.*(in *Souvenir de la guerre d'Espagne*).
12. - in *Hommage à la Catalogne et Souvenirs de la guerre d'Espagne*
13. - idem
14. - idem
15. - idem
16. - André Malraux qui affirma en mars 1937 au moment des procès de Moscou, époque de La Grande Terreur, où Staline passa à la trappe tous ses opposants et envoya au goulag des millions d'autres que celui-ci avait « rendu sa dignité à l'espèce humaine », - Isaac Deustcher, Trotsky III, le prophète hors la loi, l'exil, p. 495.